

LA MÉMOIRE : LES ORIGINES CHARISMATIQUES

INTRODUCTION

La vocation de saint Jean de Dieu a suivi un long cheminement au cours duquel il a expérimenté toute la misère de l'être humain. Le processus de maturation d'une vocation, pour un disciple du Christ, est marqué par diverses étapes. Celle de Jean Ciudad en a connu quatre : le vide, l'appel, la conversion et l'identification. Le disciple de Jésus doit, comme l'or, être éprouvé par le feu dans le creuset pour en être purifié. Jean Ciudad a vécu des expériences très fortes pendant l'étape du vide pour que son âme se purifie et arrive à s'identifier avec Jésus miséricordieux.

Le processus d'identification auquel une personne est appelée pour suivre Jésus n'est pas facile et requiert une attitude de recherche constante comme l'a fait Jean Ciudad et comme l'exprime clairement le psaume 41 : "Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, * ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu". Voilà le sentiment qui habitait l'âme de saint Jean de Dieu. Il n'a cessé de s'interroger et de chercher jusqu'au moment où il a compris au plus profond de son être que Jésus l'appelait à servir les malades et les nécessiteux. Il a découvert la dignité de la personne qui souffre et cela a déclenché son désir intense de consacrer sa vie au service des malades et des malheureux comme Jésus a livré sa vie pour sauver les pécheurs.

SYNTHÈSE DU TEXTE

Le cheminement spirituel de saint Jean de Dieu est marqué par quatre étapes spécifiques.

a. Le vide : Créer un espace pour la grâce.

Après avoir expérimenté plusieurs échecs, l'accident quand il était soldat, la mort de ses parents, il a vécu une période de désolation et ne pouvait rien faire d'autre si ce n'est se dépouiller de soi-même et découvrir ainsi la grâce de Dieu en qui il a mis toute sa confiance.

b. L'appel : au service définitif du Seigneur Dieu.

Rechercher la volonté de Dieu et la mettre en pratique a conduit Jean à accepter divers emplois. Berger d'un troupeau de brebis, maçon pour la construction du mur d'enceinte de Ceuta, vendeur de livres. Emplois simples qui, avec la prière, ont petit à petit façonné son âme pour découvrir qu'il était devenu l'esclave de Jésus-Christ. Toutefois, ceci ne l'a pas exempté de traverser de fortes crises spirituelles. Il priait instamment le Seigneur d'accorder la paix et la sérénité à son âme. Devant une telle prière, le Seigneur ne s'est pas fait attendre et l'a conduit à entendre le sermon de Jean d'Avila sur le texte de Luc 6,17-32, à Grenade, le jour de la fête de saint Sébastien. Il a perçu aussitôt la force de l'appel du Seigneur et a vu sa mission avec clarté : être pauvre avec les pauvres et donner toute sa vie dans un cheminement d'humilité pour soulager ceux qui souffrent.

c. Conversion : transformé par la parole de Dieu.

La vocation de saint Jean de Dieu était de se dépouiller de tout pour suivre nu, le Christ pauvre. Dans l'Hôpital Royal de Grenade il découvre une réponse à sa longue quête. Il y a expérimenté la misère, le mépris et lui a révélé que tous ces malades étaient, eux aussi, les enfants Dieu. Il a quitté ce lieu de souffrance avec la décision ferme d'avoir un jour un hôpital où il pourrait accueillir et soigner les malades comme lui le souhaitait en voyant en chacun d'eux la personne du Christ.

d. Identification : Comme Jésus pauvre et comme les pauvres.

Saint Jean de Dieu a partagé la misère de ses frères les malades et les déshérités de Grenade. Avec le secours de plusieurs bienfaiteurs il a commencé son premier hôpital où il transportait tous les malades de la ville et où il les traitait comme s'ils étaient des 'seigneurs' et lui, Jean, leur esclave. Ceci l'a conduit à comprendre que tout ce qu'il faisait pour les pauvres était fort peu de chose en comparaison de la grande miséricorde que Dieu avait à son endroit.

L'amour que Jean éprouvait pour les malades et les déshérités de son temps l'a porté à s'engager totalement à soulager leurs souffrances et à répondre à leurs attentes. Il faisait tout cela pour témoigner son grand amour pour Jésus Christ. "Je suis ici occupé et captif pour Jésus Christ seul".

TEXTE

PROGRESSER DANS L'HOSPITALITÉ COMME SAINT JEAN DE DIEU

LA SPIRITUALITÉ E L'ORDRE HOSPITALIER

I. LA MEMOIRE : LES ORIGINES CHARISMATIQUES

8. En parcourant le cheminement spirituel de Jean de Dieu, nous découvrons l'origine de notre spiritualité qui se révèle lentement à nous, comme une icône.

1. Le cheminement spirituel de saint Jean de Dieu

9. Jean de Dieu était toujours en marche . On peut affirmer que toute sa vie ne fut qu'un long pèlerinage. C'est en cheminant qu'il ébaucha son itinéraire spirituel. Pieds nus et sur un sentier rocailleux, il tendait vers le sommet. D'une manière paradoxale, il atteignit la cime lorsqu'il se pencha sur l'abîme de la misère humaine. Quatre étapes fondamentales ont marqué son existence : *le vide, l'appel, la conversion et l'identification*.

a) Le vide : faire place à la grâce – première étape.

10. Après toute une série d'échecs, Jean fit l'expérience du vide et découvrit la plénitude de Dieu. « Dieu avant et au-dessus de toutes les choses du monde ! » Ses premières tentatives militaires se soldèrent négativement. Désarçonné, il tomba de cheval comme l'apôtre Paul. Menacé de toutes parts, il n'attendait de secours que du ciel. Sa carrière de soldat prit fin quand il risqua la pendaison pour s'être fait voler le butin. Bien que sauvé in extremis, il fut chassé du camp et se retrouva plus pauvre que jamais. En route pour Oropesa, Jean se rendit compte de « la piètre récompense qu'offre le monde à qui le suit servilement ». Après neuf ans de silence, il s'engagea de nouveau dans l'armée de l'Empereur pour combattre les Turcs. De retour de Vienne, il débarqua au port de Coruña, proche de sa terre natale. Il souhaitait revoir ses parents auxquels il avait été enlevé à l'âge de huit ans et éprouva un profond chagrin en apprenant leur mort. Il se sentait vidé et expérimenta l'incohérence de la vie : « *Fussions-nous maîtres du monde entier, cela ne nous rendrait en rien meilleurs ni plus heureux que nous le sommes* » ; il prit la résolution « *de ne pas se fier à soi* ».

b) L'appel : se mettre définitivement au service du Seigneur – la deuxième étape

11. Son oncle lui proposa de rester dans la maison de ses parents, mais il rejeta cette offre avec les mots suivants : «Je veux trouver un endroit où je pourrai servir Notre Seigneur... Je suis sûr que Notre Seigneur Jésus-Christ me fera la grâce d'exaucer mon désir. » Il redevint berger dans la région de Séville « ...ne voyant pas encore le chemin que Notre Seigneur lui réservait dans ce but...il vaquait tristement à ses occupations ». Il termina définitivement ses activités de berger et partit pour Ceuta où, pour secourir une famille en difficulté, il travailla « aux travaux de fortification des murailles » et « chaque soir, il remit sa paye de la journée ». Il surmonta une grande crise spirituelle grâce au secours d'un Frère franciscain qui lui conseilla de retourner immédiatement en Espagne. De retour à Gibraltar, Jean fit une confession générale et au milieu de ses larmes pria intensément, « demandant paix et tranquillité pour cette âme ... pour vous servir et être votre esclave à jamais».

« Il demandait toujours à Notre Seigneur , du fond de son cœur et avec beaucoup de larmes, de lui pardonner ses péchés et de lui montrer le chemin à suivre pour mieux le servir... » « Je vous supplie, mon Seigneur de m'indiquer le chemin à suivre pour vous servir » .

12. Il acceptait tout travail qui se présentait à lui et il fut même pendant un certain temps libraire ambulante. Ce nouveau métier lui permettait de réaliser un authentique apostolat et de gagner suffisamment pour subvenir à ses besoins et de faire la charité. « Il décida de se rendre à Grenade et d'y établir sa demeure ». Il y ouvrit un magasin et se consacra à ses affaires tout en restant à l'écoute de la voix qui ne cessait de résonner en lui et le maintenait en attente. Le jour de la fête de Saint Sébastien, il se rendit à l'Ermitage des Martyrs pour suivre 'avec un grand nombre de personnes de toutes conditions' le sermon du Maître Jean Avila. C'est là que le Seigneur l'attendait.

13. A partir de cette date, le Maître Avila devint son guide spirituel. Jean fut particulièrement impressionné par son commentaire sur les Béatitudes, Lc 6, 17-32, surtout celle concernant les pauvres.

« Le sermon terminé il sortit de là comme s'il était hors de lui, demandant miséricorde à Dieu à voix haute...Il continua ainsi jusque chez lui où il avait la boutique...il prit les livres et les donna gratuitement à qui les demandait par amour de Dieu...et il fit de même de tout ce qu'il avait à la maison... En peu de temps il ne lui resta plus rien et se retrouva privé de tout bien matériel. Il donna même les vêtements qu'il portait...Et ainsi, nu, nu-pieds et nu-tête il retourna dans les rues principales de Grenade, voulant suivre nu le Christ nu et devenir totalement pauvre pour celui qui, étant riche, se fit pauvre pour montrer le chemin de l'humilité ».

c) La conversion : transformé par la Parole de Dieu – troisième étape

14. A partir de ce moment la vocation de Jean de Dieu se définit comme une volonté de suivre, nu, le Christ nu et de devenir totalement pauvre pour celui qui se fit pauvre pour lui.

« Des personnes honorables mues de compassion...se rendirent compte qu'elles ne se trouvaient pas en présence d'un fou habituel...elles le conduisirent à la demeure du Père Avila...Le prêtre, Maître Avila, rendait grâce au Seigneur devant les signes manifestes de contrition du nouveau pénitent...Il lui offrit ses conseils en ces termes : 'Frère Jean, comptez sur Notre Seigneur Jésus-Christ et ayez confiance en sa miséricorde. Il a commencé cette œuvre et il la mènera à bien. Soyez fidèle et constant dans ce que vous entreprenez...Allez en paix avec la bénédiction du Seigneur et la mienne. Je suis certain que Notre Seigneur ne vous refusera pas sa miséricorde. Réconforté par les paroles et les bons conseils de ce saint homme, Jean de Dieu retrouva la force d'humilier et de mortifier sa chair au risque d'être traité par le peuple de fou et d'individu dangereux, méprisable et déshonoré, animé qu'il était par le désir de plaire à Jésus-Christ et de le mieux servir. Il considérait que c'est au Seigneur seul qu'il avait à rendre des comptes pour la grâce que le Très Haut lui avait accordé de sa main.

Deux hommes de bien de la ville, pris de compassion le conduisirent à l'Hôpital Royal où sont enfermés et soignés les fous de la ville...L'essentiel du traitement consistait en effet à donner aux fous des coups de fouet, à les attacher solidement, en espérant que sous l'effet de la douleur et des coups ils se calmeraient et reviendraient à la raison. Ils l'attachèrent nu-pieds et mains liées puis, à l'aide d'un fouet à double corde, lui administrèrent une volée de coups de fouet ».

15. Jean trouva la réponse à sa recherche de servir le Seigneur pendant son séjour à l'Hôpital Royal. Il y fit l'expérience de se sentir traité comme ceux qui ont perdu leur bien le plus précieux, la raison. Comme eux, il fut rejeté dans l'abîme sans fond du mépris et de la pitié. Il se souvint alors du chemin parcouru par le Christ pour racheter le genre humain et lui rendre sa dignité. Il devint évident que lui aussi devait s'incarner dans le monde de la misère humaine, supporter le mépris de ceux qui se croient sages et normaux, pour redonner dignité à ceux qui sont frappés par la maladie, la pauvreté et la folie. Il fallait qu'il devint l'un d'entre eux pour leur témoigner qu'ils étaient des personnes et des enfants de Dieu, tout comme lui.

« Devant le châtiment qu'on infligeait aux fous qui étaient avec lui, il s'écriait : 'Jésus-Christ, donnez-moi le temps et faites-moi la grâce d'avoir un hôpital. Je recueillerai les pauvres abandonnés et ceux qui ont perdu la raison et je les servirai du mieux que je pourrai' ».

16. L'infirmité de Jean était 'd'être malade de l'amour du Christ'. C'est à l'hôpital que le Christ lui fit 'mériter la grâce qu'il lui accorda ensuite' en lui permettant d'être solidaire des pauvres et des malades en subissant les mêmes traitements qu'eux.

d) Identification : pauvre comme Jésus et comme les pauvres – quatrième étape.

17. Il entreprit son nouvel et ultime itinéraire ; il allait chercher du bois et le vendait et avec ce qu'il gagnait il se nourrissait peu et mal et donnait tout le reste aux pauvres. Il fixait sa demeure dans les arcades des places et sous les porches des rues de Grenade ; il partageait les souffrances et la misère de ses frères ; avec eux il souffrait de la chaleur et du froid. Il décida de venir à leur secours en demandant l'aumône et cria : « Qui fait le bien pour soi-même ? Faites le bien par amour de Dieu, mes frères en Jésus-Christ ».

18. En voyant les pauvres « transis, nus, recouverts de plaies et affligés d'infirmités il fut ému profondément et décida plus que jamais à chercher une solution pour soulager leurs maux ». Avec l'aide de plusieurs âmes charitables il loua une maison et acheta l'indispensable. « Il commença par y emmener des pauvres infirmes sur ses épaules ». Jésus-Christ lui accordait enfin la grâce de réaliser son rêve : un hôpital où il pourrait soigner les pauvres et les malades comme le lui dictait son cœur.

19. Pour Jean de Dieu l'hôpital était un espace sacré, la maison de Dieu, un *hôpital foyer* ouvert à tous les malheureux sans distinction aucune, parce que le Seigneur fait briller le soleil sur tous, qu'Il est le maître et Jean son esclave :

« La ville est grande, en effet, et comme il y fait très froid, surtout par ces temps d'hiver, les pauvres affluent en cette maison de Dieu...aussi y reçoit-on, d'ordinaire, toutes sortes de malades et toutes sortes de gens. Il y a des perclus, des manchots, des lépreux, des muets, des aliénés, des paralytiques, des teigneux, des vieillards et beaucoup d'enfants sans parler des nombreux voyageurs et passants qui s'arrêtent ici ».

20. Le peuple ne comprenait pas comment 'Notre Seigneur l'ayant introduit dans son cellier, l'avait comblé de charité'. Jean progressait dans la contemplation de la grande miséricorde de Dieu. 'Il portait secours à tous, chacun selon ses besoins et ne renvoyait personne sans l'avoir réconforté'. 'Il vivait dans l'anxiété de se donner de mille façons différentes'. Le peuple disait que 'sa charité éveillait l'envie' 'Il ne cessait de faire la charité et de donner l'aumône'. 'Il lui arrivait souvent de passer des nuits entières, gémissant, pleurant, demandant à Notre Seigneur pardon et soutien pour les besoins du monde'. Jean de Dieu reconnaissait que 'le bien que l'homme fait, il n'est pas sien, mais à Dieu. A ce Dieu donc, honneur,

gloire et louange, car tout lui appartient ! Amen Jésus'. 'Il avait reçu de Notre Seigneur une telle abondance de dons que tout ce qu'il donnait et faisait lui paraissait insignifiant', car il était tellement conscient de l'infinie miséricorde de Dieu 'qui lui avait accordé de si nombreux bienfaits'. Sa plus grande souffrance était de ne pouvoir secourir toutes les souffrances, il en avait le cœur brisé. 'Jean était tellement imprégné de l'amour de Dieu qu'il ne refusait jamais ce qui lui était demandé en son nom...il éprouvait une *immense pitié* pour son prochain'. Jean de Dieu mangeait peu 'La plupart du temps c'était un oignon cuit ou quelque autre aliment bon marché'. 'Il dormait sur une simple natte, par terre...avec une vieille couverture pour se réchauffer...dans une étroite petite chambre sous l'escalier'. Dans son propre hôpital, il vécut la pauvreté de ses pauvres.

21. Jean découvrit un jour qu'il pouvait s'offrir en gage, comme garantie contre les dettes qu'il ne cessait de contracter pour soulager toutes les peines qu'il rencontrait. Il n'hésita pas une seconde et ses dettes augmentèrent rapidement. 'Je dois plus de deux cents ducats'. Le problème semblait insoluble. 'Mes besoins et mes angoisses ne cessent de croître .. plus lourdes aussi d'un jour à l'autre sont mes dettes, et plus nombreux mes pauvres'. Les dettes étaient telles que ses créiteurs lui fermèrent leur porte : 'Les fournisseurs ne veulent plus me faire crédit car déjà je leur dois beaucoup'. Les besoins de ses pauvres l'accablèrent dans une impasse sans issue. 'A la pensée de mes si lourdes dettes, il m'arrive bien souvent de n'oser sortir de la maison'.

22. Dans la prière il découvrait le sens réel des choses : 'Voilà comment je me trouve ici, endetté et captif pour Jésus-Christ seul'. Il ne se dégagera plus de ces dettes, ni de cette prison. Peu avant sa mort, il remittra à l'Archevêque de Grenade, Don Pedro Guerrero le cahier où étaient inscrites 'les dettes que j'ai contractées par amour de Jésus-Christ'. 'Comme il sentait qu'il allait bientôt mourir, il se leva du lit, s'agenouilla par terre, serrant fort un crucifix et dit après être resté silencieux un moment : Jésus, Jésus, je me confie à toi. Il dit cela d'une voix forte, bien claire et rendit l'âme à son Créateur'.

23. Jean de Dieu connut l'épreuve de l'angoisse et de la souffrance. Comme Jésus, il devint un dément parmi tant d'autres mais, parce que fidèle, il reçut le don de la vraie sagesse. Il comprit l'authentique dignité de la personne, celle de la richesse du cœur. Comme Jésus, il découvrit que lutter contre le mal et la souffrance est un impératif, comme lui, il se consacra à faire le bien en commençant par les plus défavorisés : les malades, les pécheurs, les prostituées...au risque d'être méprisé et calomnié. Comme Jésus, il contempla le monde des hommes avec un regard rempli de miséricorde et de tendresse et, parce que son amour était infini, il parvint à le transmettre et à devenir le frère de tous. Il commença l'aventure de la solidarité hospitalière. Comme Jésus, il alla à la rencontre de la souffrance humaine se laissant enfermer à l'Hôpital Royal. Dieu continua à se manifester à Jean dans les cris, les gémissements et la souffrance de ses compagnons d'infortune. Sa recherche se transforma ainsi en décision de 'suivre nu, le Christ nu et devenir totalement pauvre pour celui qui, étant riche, se fit pauvre pour montrer le chemin de l'humilité'.

Synthèse : L'itinéraire spirituel de Jean de Dieu le fit passer du dépouillement total jusqu'à la folie, par amour de Jésus-Christ. Il connut les bas-fonds de Grenade, la pauvreté et la marginalisation au point d'atteindre une identification mystique avec les plus pauvres, et, comme son Maître, se charger d'opprobres et de dettes jusqu'à sa mort.

2. Tradition : transmission de l'esprit de notre Père Fondateur

a) Père et frère dans l'Esprit : les premiers frères

25. Jean de Dieu exerçait un authentique rayonnement. Son amour pour les pauvres et les malades était communicatif. Beaucoup de personnes appuyèrent son œuvre de charité. La plupart, des bienfaiteurs, en lui faisant l'aumône ; certains en se mettant directement au service des démunis ; d'autres, peu nombreux,

en décidant de vivre avec lui et de choisir un nouveau style pour suivre et imiter Jésus. Jean constitua avec ces derniers une communauté de frères. Comme règle il leur donna son exemple personnel.

26. Son expérience lui avait enseigné que servir Jésus dans ses pauvres n'est pas une sinécure. Il le rappelait avec des mots simples et précis à quiconque souhaitait vivre avec lui et comme lui. Il fallait être disposé à se dépouiller totalement *'faire bon marché de « votre peau »*, surmonter les doutes et les incertitudes et cesser d'aller *'comme une barque sans rames, comme la pierre qui roule'*; il invitait à prendre conscience de ses propres faiblesses, ne pas se laisser guider par des enthousiasmes de brève haleine et se souvenir qu'il faut *'être bien disposé, accoutumé à souffrir et à faire beaucoup de bien, malgré les contrariétés des plus mauvais jours'*. Il fallait donc prendre du temps pour discerner cet appel et *'recommander beaucoup cette affaire à Notre Seigneur Jésus-Christ'* et faire un peu d'ascèse *'Il serait bon de vous mettre un peu à endurer les misères de la vie : faim, soif, déshonneur, opprobres, chagrins, peines et ennuis, le tout pour Dieu ; car si vous veniez ici, il vous faudrait endurer tout cela pour son amour'*. Il invitait à vivre en relation étroite avec Dieu et à recevoir fréquemment les sacrements. *'Tous les jours de votre vie ayez le regard fixé sur Dieu et entendez la messe toujours en entier. Confessez-vous souvent si possible'*. En un mot, pour vivre avec lui et comme lui, il fallait connaître intimement Jésus-Christ au point de vouloir imiter son exemple en aimant Dieu et son prochain comme Lui. Jean ne se contentait pas de demi-mesures. Il proposait tout de suite le niveau le plus élevé de l'amour : *'Souvenez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa sainte Passion. Il a rendu le bien pour le mal et ainsi devez-vous faire, mon fils Baptiste, afin que quand vous viendrez en cette maison de Dieu, vous sachiez discerner le bien et le mal'*. Il ne cachait pas les difficultés ni les exigences d'un tel style de vie. *'Venant ici, vous devrez obéir et travailler beaucoup plus que vous ne l'avez fait...car les travaux les plus pénibles sont le partage de l'enfant plus aimé... enfin vous dépenser sans cesse au service des pauvres...le tout pour Dieu, car si vous veniez ici, il vous faudrait endurer tout cela pour son amour'*. Le dernier critère était celui qui avait inspiré toute son existence : *'Aimez Notre Seigneur Jésus-Christ par-dessus tout ce qui est au monde ; parce que, quel que soit votre amour pour lui, il vous aime bien davantage. Ayez toujours la charité, car là où il n'y a pas de charité, Dieu n'est pas, bien qu'il soit en tout lieu'*.

27. Il voulait des frères qui aient expérimenté la tendresse et la miséricorde de Dieu. Ils pourraient ainsi à leur tour faire preuve de compassion et de sollicitude. Ils seraient serviables et attentionnés, fidèles, compréhensifs, tolérants, capables de pardonner et de vivre unis. Jean de Dieu leur transmit une confiance inébranlable dans son charisme. Bien vite les Grenadins virent *'des Frères aller dans les rues à la recherche des pauvres pour les emmener à l'hôpital en les portant dans leurs bras ou sur leurs épaules... Il les soignaient avec une grande charité'*. L'Ordre des Frères de saint Jean de Dieu était né dans l'Eglise.

b) L'esprit hospitalier légué aux premiers compagnons

28. Les premiers *compagnons* de Jean de Dieu partagèrent son approche et diffusèrent son œuvre. Antoine Martin était comme un prolongement de Jean de Dieu. Il fonda et dirigea l'Hôpital de Notre Dame de l'Amour de Dieu à Madrid qui prit son nom à sa mort. Pierre Velasco, touché par la grâce, se réconcilia avec Antoine Martin dont il était l'ennemi et qu'il voulait faire exécuter. Il s'unit au saint, imita son exemple et mourut dans l'Hôpital de Grenade. La miséricorde divine les toucha tous les deux grâce au témoignage de Jean. Ils devinrent des exemples extraordinaires de réconciliation et de fraternité hospitalière. Des témoins mentionnent la présence d'autres compagnons hospitaliers très proches des pauvres et des malades et qui reconnaissaient Jean de Dieu comme leur chef de file. Ils imitaient son hospitalité sans frontières. Son esprit hospitalier demeurait encore bien vivant vingt ans après sa mort.

29. Cet esprit est resté vivant tout au long de l'histoire de l'Ordre. Rappelons d'abord ceux que l'Eglise a reconnus comme saints, bienheureux et vénérables: saint Jean Grande, saint Richard Pampuri, saint Benoît Menni ; de nombreux bienheureux martyrs ; d'autres frères dont la cause de béatification a été introduite : François Camacho, Jose Olallo Valdes, Eustache Kugler, William Gagnon. Beaucoup d'autres frères souffrirent le martyre et furent persécutés pour la cause du Christ et de l'hospitalité, au Brésil, en

Colombie, au Chili, en Pologne, aux Philippines, en France, en Espagne et récemment dans d'autres pays encore.

30. Les fondateurs et refondateurs de communautés ou d'œuvres contribuèrent également à pérenniser la spiritualité de l'Ordre : Pierre Soriano (Italie) ; Jean Bonelli (France) ; Gabriel Ferrara et Jean-Baptiste Cassinetti (Empire Austro-germanique) ; François Hernandez (Amérique). A une époque plus récente, Paul de Magallon (France), Eberhard Hacke et Magnobon Markmiller (Allemagne), Jean-Marie Alfieri (Italie) et saint Benoît Menni (Espagne, Portugal et Mexique). L'esprit hospitalier se manifesta clairement chez des collaborateurs qui participaient à la mission de l'Ordre.

31. Les *valeurs* spirituelles étayant cette longue histoire à partir de l'expérience première de Jean de Dieu sont les suivantes :

- *Expérience profonde de la grâce et de la miséricorde de Dieu* qui permet de se reconnaître pécheur, de se faire pardonner et d'accueillir le don de l'hospitalité que Dieu a accordé si libéralement à Jean de Dieu et à ses disciples. Jean de Dieu a connu personnellement l'amour infini du Père. La contemplation de la passion et de la mort de Jésus-Christ l'a poussé à conduire sa vie à l'enseigne de la miséricorde. Il l'exprime très simplement dans ces mots qu'il adresse à la Duchesse de Sessa : *Si nous considérons combien est grande la miséricorde de Dieu, jamais nous ne cesserions de faire le bien quand nous le pouvons ; car, donnant aux pauvres, pour son amour, ce que lui-même nous a donné, c'est le centuple qu'il nous promet...et nous prie, les bras ouverts, de nous convertir, de pleurer nos péchés, de faire la charité, en premier lieu à nos âmes et ensuite à nos semblables.* (1 DS, 13). Il invitait à contempler la passion de Notre Seigneur pour motiver à la prière d'action de grâces et de contemplation et pour raviver notre espérance en Jésus-Christ en qui nous trouvons refuge et consolation dans les difficultés et les souffrances. Cette prière incite à *faire le bien et la charité aux pauvres et aux personnes nécessiteuses.* (Cf. 3 DS, 8.9 ; 2 DS, 9,19). Depuis Jean de Dieu, la Passion du Christ occupe une place privilégiée dans notre itinéraire spirituel.
- *Suivre le Christ compatissant et miséricordieux* : En Jésus nous découvrons l'incarnation et l'expression humaine du Dieu Miséricorde, qui est à la source de notre hospitalité (Const. 20) ; nous imitons ses gestes et ses attitudes (Const. 2c ; 3a) ; nous le reconnaissons dans la personne du malade et du nécessiteux que nous accueillons et servons avec sollicitude et bienveillance.
- *Dévotion à la Vierge Marie* comme exemple vivant et sublime d'hospitalité. Accueil, service, intercession et compassion envers celui qui souffre.
- *Vivre en intime relation* l'amour envers Dieu et envers le prochain nécessiteux.
- *Persévérance spirituelle face aux obstacles* : l'expérience de la grâce est telle que ni les difficultés ni la souffrance ne peuvent interrompre notre action en faveur des pauvres, des malades et des nécessiteux.
- *Hospitalité rayonnante* : les disciples de Jean de Dieu ont reçu comme lui le don d'une hospitalité dynamique et contagieuse. Ceux qui en sont témoins se sentent invités à participer à leurs projets et à entrer en communion avec leur charisme et à recevoir une formation spirituelle adéquate.
- *L'attention à la personne malade ou démunie* constitue la contribution de l'Ordre à la mission de l'Eglise.
- *Professionnalisme* : toute notre tradition démontre à quel point l'Ordre a toujours eu à cœur d'unir la mission hospitalière aux progrès techniques et scientifiques et de se moderniser conformément aux exigences de chaque époque.
- *Dévouement total jusqu'à la mort* : nombreux sont les disciples de Jean de Dieu qui se sont donnés sans réserve jusqu'à sacrifier leur vie pour le bien des malades et des nécessiteux. Beaucoup de faits héroïques jalonnent l'histoire de l'Ordre et en sont la preuve pendant les guerres, les épidémies et au milieu des dangers.
- *Inculturation auprès des pauvres ou humilité hospitalière* : la 'kénosis' porte les frères à renoncer à un style de vie confortable et aux honneurs pour s'adapter au style de vie simple et humble des pauvres et des malades.

3. L'aujourd'hui du charisme de Jean de Dieu : Mission partagée et inculturation.

32. Jean de Dieu partagea le don qu'il avait reçu avec des gens de toutes conditions qui se sentaient contaminés par sa manière de vivre le christianisme et de traiter les pauvres. Des gens simples se joignaient à lui pour servir les malades, des bienfaiteurs anonymes et des personnages de haut rang mettaient leurs biens à la disposition de son œuvre, des membres du clergé offraient le secours de la religion aux résidents de son hôpital et beaucoup d'autres encore, bénévoles, médecins et serviteurs collaboraient avec lui et avec ses premiers compagnons.

33. L'hospitalité selon le style de Jean de Dieu a exercé un grand rayonnement même sur des personnes qui ne se réclament pas de la foi chrétienne. Le charisme s'est diffusé en déployant une grande créativité et une capacité d'adaptation aux différentes circonstances de temps et de lieux. Nous sommes de plus en plus conscients que ce charisme transcende le groupe des frères qui ont fait profession dans l'Ordre. Nous concevons toujours davantage l'Ordre comme étant une famille et nous accueillons comme un authentique don de l'Esprit à notre temps cette possibilité de partager notre charisme, notre spiritualité et notre mission. Cette réalité qui a lentement pris forme parmi nous constitue un défi pour vivre 'tellement pénétrés de notre mission que nos collaborateurs se sentent poussés à agir de même façon'. Les œuvres de l'Ordre sont devenues très complexes, surtout dans les pays industrialisés. Plus impératif encore est notre devoir de partager avec joie et gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement du Seigneur, à savoir annoncer l'évangile de la miséricorde pour le bien de la communauté ecclésiale.

34. Les frères missionnaires 'ad gentes' ont permis la diffusion et l'inculturation du charisme de saint Jean de Dieu. L'étape suivante qui est celle que nous vivons actuellement, est le passage de *l'inculturation à l'incarnation* du charisme et de la mission de l'Ordre par les frères autochtones. Ceci demandera aux frères la capacité de vivre la consécration dans l'hospitalité, non plus conformément au style des pays d'où venaient les missionnaires, mais de promouvoir un style propre à chaque culture, tout en conservant l'authenticité et la pérennité du charisme. Les exigences sont encore plus considérables pour ce qui concerne la mission. Il faudra passer progressivement d'un service de santé et d'assistance avec des patrons du premier monde pour arriver à l'exercice d'une hospitalité adéquate et incarnée dans chaque réalité socioecclésiale sans renoncer toutefois à l'exigence traditionnelle de l'Ordre de promouvoir une assistance digne, fondée sur les progrès scientifiques et techniques avec des frères et des collaborateurs bien formés.

35. De cette manière, et, à mesure que le charisme de Jean de Dieu s'enrichit des valeurs inhérentes à chaque culture, l'Ordre continuera à être conscience critique partout où les services de santé et sociaux présentent des carences. Il encouragera de la sorte un sain développement des structures adéquates de santé et d'assistance auxquelles tous pourront avoir accès et en particulier les plus démunis.

Questions pour la réflexion

1. Lorsque je considère mon propre chemin vocationnel est-ce que je reconnais dans mon vécu les étapes de vide, d'appel, de conversion et d'identification ?
2. Une vocation a toujours été considérée comme un processus personnel dans lequel c'est Jésus qui appelle et le disciple qui répond. Peut-on retrouver dans la vie de nos communautés hospitalières les étapes du cheminement spirituel de saint Jean de Dieu et lesquelles ?
3. Comment puis-je contribuer à la transformation de nos communautés grâce à l'écoute de la Parole de Dieu et à une identification plus forte avec le Christ miséricordieux, comme l'a vécu saint Jean de Dieu à Grenade ?